

fatales de son visage, elle poussait une plainte douloureuse.

—Tout à l'heure, maman, j'aurai le courage, tout à l'heure je les mettrai dans les potiches; je vous en supplie n'y touchez pas, cela nous porterait malheur si on touchait aux roses. Je veux lui dire, quand il arrivera, que personne n'y a touché que moi.

Mais la pauvre mère voyait maintenant l'horreur du danger et voulait enlever les fleurs malgré Elsa suppliante. Pourtant c'était la tuer que les enlever et c'était la tuer que les laisser.

—Vous verrez, balbutiait très doucement Elsa, les yeux mi-clos, dans un moment je pourrai... seulement, j'ai un sommeil implacable, laissez-moi m'endormir un instant et promettez-moi de ne pas toucher ces roses...

Mme de Breuil se tordait les mains de désespoir; le caprice de la pauvrete la bouleversait.

Et pendant qu'Elsa fermait les paupières, le coeur de la mère battait d'une indescriptible angoisse.

Et maintenant, les frêles mains ramenaient plus près, toujours plus près, les éclatantes fleurs, comme pour les préserver de tout autre contact, et les lèvres, dans un ineffable sourire d'extase, murmuraient: "Des roses... des roses... des ro...ses... des ro...ses..."

Elle dort encore au milieu de ses roses, Elsa; elle dormira toujours avec ses roses.

